

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



UNIVERSITÉ LAARBI TEBESSI – TEBESSA

Faculté des lettres et langues étrangères

Département des lettres et langue françaises



Mémoire présenté en vue de l'obtention d'un diplôme de Master

Option : Littérature générale et comparée

Thème :

**Vers une étude géocritique
De l'incarnation de la douleur
et de la mémoire
Cas : Onitsha de J.M.G LE CLEZIO**

Sous la direction :

Dr. NEBAT Djamel

Préparé et présenté par :

BOUNIF Messaouda

LAYADI Amina

Devant le jury :

Président : Zaidi ridha

Examineur : Mosbahi Mereim

Encadreur : Dr. Nebat Djamel

Année Universitaire : 2020/2021

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail avec toutes expressions d'amour et de respect
A mon père LARBI mon premier Tuteur, depuis ma naissance ;

A ma très chère mère AKILA

“Que Dieu les protège”.

A mes adorables frères : SOUFIANE, MAROUANE, NOUREDDINE et leurs épouses

A mes chers neveux et chers nièces : Islam, Maya, Djawed, Djihed(Chahboun), et
Mouize

A mes chères amies : Nihad, sa sœur Ismahene, Mira, Nadjla et
particulièrement mon binôme Messaouda.

A toute personne qui m'a aidée et m'a encouragée durant mes études

Amina.

Dédicaces

Je dédie ce travail à ma chère mère RATIBA pour tous ses sacrifices, son amour et son soutien constant, comme je le dédie à mon père BOUBAKEUR, que Dieu ait son âme, et à mes chers frères Ayoub et Yaakoub et mon binôme Amina.

Sans oublier ma grand-mère Zaineb et mes tantes et particulièrement Noujoud et Awatef.

Messaouda

Remerciements

Louange dieu qui nous a donné la force, le courage et l'espoir pour terminer ce mémoire.

Nous tenons à remercier vivement :

Docteur Nebat Djamel pour ses conseils et son suivi durant la réalisation de notre travail.

Nos remerciements vont, ensuite, aux membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer cette recherche.

Table des matières

Introduction générale.....	09
-----------------------------------	-----------

Chapitre I : Onitsha, où les chagrins se rencontrent

Introduction	18
1. L'espace dans la littérature.....	19
2. L'espace romanesque.....	19
3. L'espace en géographie.....	20
4. La géographie de la littérature.....	20
5. La géographie littéraire.....	22
6. La géocritique.....	22
7. La géocritique selon Bertrand WESTPHAL.....	24
8. La guerre de Biafra le trou noir de la ville d'Onitsha	25
9. AruChuku où la guerre et la violence s'incarnent.....	26
10. Les espaces de harcèlement et de viol sexuel.....	28
11. Quand l'abri incarne des espaces de douleur et de violence.....	29
11.1. La maison de Geoffroy : une incarnation de la solitude et de la violence.....	29
11.2. Esclavage et mauvais traitements à la maison de l'officier Simpson.....	31
Conclusion.....	32

Chapitre II : l'espace mythologique violent.

Introduction.....	33
1. Qu'est-ce qu'un mythe ?.....	34
2- Le mythe littéraire.....	36
3. La mythocritique	36
3.1. L'émergence.....	37
3.2. La flexibilité	37
3.3. L'irradiation.....	39
4. Onitsha, la confluence de la réalité avec le mythe.....	40
5. Méroë, le rêve perdu	41

6. La ville d'Aru Chuku, un espace où l'Histoire fusionne le mythe	42
7. Le fleuve niger, le coeur du mythe.....	43
Conclusion.....	45

Chapitre III : l'espace où se fusionnent la douleur et la mémorielle

Le sens de la douleur.....	46
2. La douleur dans l'Histoire.....	47
3. La douleur selon Larousse médical.....	47
4. La douleur d'après l'association internationale d'étude de la douleur (IASP).....	48
5- La douleur morale et la douleur physique.....	48
6-Le souvenir.....	50
7- La nostalgie	50
8-La mémoire.....	50
9- Le Surabaya, une histoire spatiale de souvenirs inoubliables.....	52
10- Bath Boys Gramar, espace de nostalgie.....	53
Conclusion	55

Conclusion générale.

Listes des références bibliothèques.

Résumés

Introduction générale

L'homme de tout temps a toujours été mû par le désir de découvrir d'autres contrées, d'autres hommes et de témoigner de ce qu'il a vu. Ce qui fait que le récit de voyage et la littérature de voyage ont constitué un genre littéraire important qui interpelle. Les sédentaires et les casaniers ont besoin de rêver et sont curieux du mode de vie et de la culture des autres.¹

Voyager est une ouverture vers le monde, l'homme est un voyageur par essence.

La rencontre avec un autre espace que le voyage permet ne favorise pas seulement la santé mentale de l'homme et élargit ses perceptions, mais il peut aussi donner l'opportunité à l'imagination spécifique d'une production littéraire riche.

La littérature est en grand partie née de voyage. Jean Roudaut affirme que « *la littérature n'est jamais que récit de voyage.* »¹

Au commencement de son ouvrage "L'Europe littéraire et l'Ailleurs", Jean Marc Moura, citant le romancier Gardner, postule « *il n'existe point de littérature sans voyage.* »²

Des rapports intimes des grands espaces ont été toujours entretenus avec la littérature. Les merveilles du monde et ses secrets, le mode de vie des peuples et leurs cultures été transcrites par des écrivains voyageurs qui souhaitent partager leur voyage avec leur lecteur, en espérant qu'ils voyagent et s'engagent dans l'aventure avec leurs mots.

¹ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/recit-de-voyage/> consulté le (07/01/2021)

² Myriam BOUCHOUCHA, Initiation littéraire, écriture et réception du voyage : Le cas du Périples de Baldassare d'Amin Maalouf. Université MENTOURI de CONSTANTINE, 2007-2008
https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1031.pdf&ved=2ahUKEwj33evvr-3wAhXOaRUIHbhmBslQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw1rcOquP7Q_F3aAgLnqz7QL consulté le (05/01/2021)

Ainsi, le but d'un écrivain n'est pas seulement de faire un inventaire de l'espace et du monde qu'il a visité, mais aussi de le représenter aux yeux des lecteurs qui restent dans leur espace d'origine, les merveilles du nouvel espace et sa singularité qui introduit les voyageurs eux-mêmes dans un discours sur ce milieu géographique où ils écrivent leurs textes dans une perspective documentaire et dans le grand projet d'amélioration de la connaissance du monde.

Par conséquent, ils veillent à représenter le plus fidèlement possible ce qu'ils ont appris, vu ou vécu pendant le voyage. Grâce aux écrits de voyage, une exploration des espaces terrestres et maritimes qui dépasse très vite la dimension géographique est devenue possible.

Les voyageurs s'amuse à superposer les espaces présentés et passés, concrets et textuels dans un grand foisonnement culturel où tous s'interpénètrent ce qui fait de leurs récits un texte fascinant, qui épouse les contours d'une avancée en réutilisant les termes de l'espace géographique.

Les écrits des auteurs voyageurs constituant des récits de voyage que nous pouvons classer en littérature de voyage.

La littérature de voyage se fait à partir d'un recueil de récits de voyages. Ces récits se font par la rédaction des événements d'un voyage qui se fait son tour par le déplacement d'un lieu à un autre.

Les écrivains des récits de voyage ont voyagé certes, mais pas de la même façon, ni pour les mêmes besoins ou buts.

Le voyage suppose un déplacement, une charge de connaissance nouvelle concernant plusieurs domaines. Le voyageur rédige son récit en fonction des éléments précédents, ils seront témoins de l'originalité de son récit, comme déclare Carrefour : *«le récit ou relations de voyage est un texte dans lequel l'auteur raconte ce qu'il a vu dans un autre pays et dont le voyage et le thème central.»*³

³ <http://www.indfleurus.net/fralica/refer/theorie/theocom/communic/voyage.htm> consulté le (07/01/2021)

Les auteurs des récits de voyage sont sans doute passionnés par ce genre d'écrit ou par le voyage lui-même. Parmi ces écrivains, nous citons Le Clézio.

Jean-Marie-Gustave Le Clézio, écrivain voyageur, l'un des auteurs francophones contemporains. Naît le 13 Avril 1940 à Nice ville natale de sa mère.

Son père est un médecin britannique qui était en service dans l'armée au Nigeria.

Quand il était enfant, il rêvait de devenir marin ; aujourd'hui il partage son temps entre les langues voyage et l'écriture.

Depuis longtemps, Le Clézio a parcouru de nombreux pays dans le monde, sur les cinq continents. Malgré de nombreux voyage il n'a jamais cessé d'écrire depuis l'âge de sept ans dans la mer, dans la cabine du navire qui l'amène retrouver son père au Nigeria.

Par la suite, le Clézio étudie au collège de Nice, puis à Aix-en-Provence, Londres et Bristol.

En 1964, il écrit un mémoire sur le thème de la « solitude dans l'œuvre d'Henri Michaux. »

À l'âge de 23ans, le Clézio devient célèbre avec la publication du procès-verbal. L'œuvre obtient le prix Renaudot en 1963.

En 1967 le Clézio fait son service militaire en Thaïlande.

Envoyé au Mexique pour terminer ses obligations, il se joint à l'établissement de la bibliothèque de l'Institut Français d'Amérique Latine.

Il apprend ensuite le maya et le nahuatl à l'Université de Mexico. Cet apprentissage le pousse à partir durant quatre ans au Yucatán, où il partage la vie des indiens de 1970 à 1974.

En 1977, le Clézio traduit et publie prophétie du Chilam Balam, un ouvrage de mythologie maya qu'il a traduit lors de son séjour en Amérique du sud.

En 1980 m, l'Académie Française lui remet le Grand Prix de littérature Paul Morand pour Désert.

Dix ans plus tard, il fonde avec Jean Grosjean une collection intitulée « L'aube des peuples. » chez Gallimard. Elle vise à publier des textes mythologiques et épiques.

Dans les années 2000, le Clézio s'intéresse plus particulièrement à la culture et à l'histoire de la Corée.

En 2001, Le Clézio déclare que « l'institution française, héritière de la pensée dite universelle des encyclopédistes, toujours eu la fâcheuse tendance de marginaliser toute pensée de l'ailleurs en la qualifiant d'exotique. »

En Mars 2007, il signe avec 43 autres personnes un manifeste, « pour une littérature-monde. » Ce manifeste revendique la reconnaissance d'une littérature de langue française prenant réellement en compte les auteurs dits francophones. De plus il appelle à une réhabilitation de la fiction.

En 2008 paraît *Ritournelle de la faim*, une œuvre très inspirée par la figure maternelle. Le Clézio se voit alors remettre le prix Nobel de littérature. Il déclare que cela ne change pas sa manière d'écrire.

À l'heure actuelle et depuis quelques années déjà, JMG Le Clézio voyage à travers le monde, même s'il vit surtout à Albuquerque et à Nice et Paris.

Au total, son œuvre comporte une quarantaine d'ouvrages divers, des romans aux essais, des traductions aux contes et aux nouvelles... Ainsi que des articles, des préfaces et des participations à des anthologies.⁴

Notre choix s'est porté sur le roman de voyage *Onitsha*. C'est un roman où l'auteur parle d'aventure d'une petite famille où ils ont allé rejoindre leur père en Afrique.

C'est un roman où l'auteur parle d'aventure d'une petite famille où ils ont allé rejoindre leur père en Afrique.

L'histoire commence par un péril dans le bateau Surabaya. Cette petite famille composée d'un père anglais Geoffroy Allen et d'une mère italienne Maria Luisa surnommée Maou par son fils Fintan, personnage principal, un garçon de 12ans qui n'a jamais connu son père.

⁴ <https://www.associationleclezio.com/ressources/biographie-de-j-m-g-le-clezio/> consulté le (10/01/2021)

Geoffroy a quitté la France avant la naissance de Fintan est obsédé par la recherche des traces mythiques de la dernière reine pharaonique qui s'appelle Amaniras. Il poursuit et déchiffre les signes dans les ruines et même dans les tatouages des vieillards d'Onitsha. Il ne parviendra pas à réaliser son rêve.

Quant à Maou, elle n'arrive pas à s'intégrer chez les còlons qu'elle trouve bourgeois et supérieur, ni chez les africains qui se moque de son accent et de sa mode de vie. Elle se rend compte que tout se quelle avait espéré à propos de l'Afrique n'est en effet qu'un rêve.

Pour Fintan, Onitsha est un nouveau monde à explorer, un monde où il pourra éluder la tyrannie d'un père inconnu qu'il n'a pas envie de la rencontre.

L'histoire se termine par un saut temporel, c'est vingt-ans plus tard. Fintan devenu adulte, il se remémore les souvenirs de son enfance, il n'a jamais oublié l'Afrique et leur appartenance à Onitsha. Et quand il a perdu son père, il a décidé de retourner à l'Afrique, au continent qui à marquer son enfance.

En fait, ce qui nous a motivés à travailler sur ce thème, c'est notre amour d'explorer et de découvrir de nouvelles cultures et de nouveaux endroits que nous ne pouvions pas visiter, ce que la littérature de voyage nous offre, ainsi que notre grand amour pour les mythes, et cette fois les mythes africains que nous n'en avait aucune idée, et c'est ce qui a suscité notre curiosité de lire le roman. Ensuite nous avons voulu explorer le monde africain à travers cette œuvre.

Pour la réalisation de la recherche notre démarche se basera sur les interrogations suivantes :

- Que représente l'espace souffrance vis-à-vis d'Onitsha ?
- Comment l'auteur a représenté la violence à partir des espaces mythiques ?
- Quelles préférences sont la convoitise des personnages du roman ?

Nous essayons de répondre à notre problématique de travail, en mettant les hypothèses suivantes :

- Onitsha est l'incarnation de l'espace de violence et de douleur.
- La violence est réellement existée dans les espaces mythiques du roman.
- Les personnages du roman ont tendance à retourner vers les espaces de souvenirs et de la nostalgie du passé.

Pour mener à bien notre recherche, nous appuierons sur les approches suivantes :

-L'approche géocritique

-L'approche mythiques

Dans l'approche géocritique, il s'agit d'étudier les représentations des espaces réels en littérature, elle s'intéresse aux interactions possibles entre espace réel et espace représenté.

Notre deuxième et dernière approche est celle de la mythocritique. Est une approche littéraire qui fait de l'œuvre un objet en relation avec le mythe.

Notre travail de recherche qui s'intitule : Vers une étude géocritique de l'incarnation de la douleur et de la mémoire. Cas : Onitsha de J.M.G LE Clézio, est articulé en trois chapitres :

Le premier chapitre intitulé : *Onitsha où les chagrins se rencontrent*, à travers ce chapitre nous tenterons de démontrer les espaces significatifs dans le but d'assimiler les messages que ces espaces tentent de nous révéler.

Dans le deuxième chapitre intitulé : Espace mythologique violent, on va opté sur les espaces mythiques cité dans le roman à travers les rêves du père du protagoniste.

Le dernier chapitre qui s'intitule : l'espace où se fusionnent la douleur et la mémorielle Dans ce chapitre nous essayerons d'analyser les éléments constitutifs de notre corpus et les notions du mémoire, douleur et le souvenir dans le roman pour que nous puissions donner au lecteur une suite d'information qui a un rapport étroit avec les espaces douloureux dans la ville africaine d'Onitsha.

Enfin, nous concluons l'étude par une récapitulation de tous ce qui a été dit pour mettre le point de ce qui a été étudié dans le travail.

Chapitre 1 : Onitsha où les chagrins se rencontrent

L'espace « est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un ubi autant que d'un quid ou d'un quando»⁵

L'espace donne un sens au récit, c'est le constituant le primordial de toute œuvre littéraire, il est profondément lié au fonctionnement d'œuvre. Il est difficile d'imaginer un récit sans une indication spatiale. Dans un récit l'espace est lié au personnage, on ne peut pas imaginer un personnage hors de l'espace.

Pour Mitterrand, l'espace fait émerger le récit, détermine les relations entre les personnages et agit sur leurs actions. L'espace est un instrument qui organise et découpe les sous espaces affectés aux personnages, ordonne leurs places, leurs mouvements, et leurs actes.

Roland Bourneuf met en valeur la relation de l'espace avec les autres éléments constitutifs du roman. Il considère l'espace « *Au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman* »⁶

Pour lui, une étude sur l'espace devrait reconstituer la topographie du roman, ou il s'agit : d'identifier et de caractériser chaque lieu de l'espace choisi par l'auteur, de dégager les relations qui s'établissent entre les lieux et les actions des personnages. Comme il conviendra aussi de distinguer les lieux réels où évoluent les personnages et l'espace imaginé, évoqué à travers la conscience des personnages, des actions qui se déroulent dans chaque lieu et lui confèrent une fonction dans le récit.

La démarche de notre chapitre qui s'intitule : *Onitsha où les chagrins se rencontrent* nous conduira à faire appel à une approche littéraire relative à l'espace c'est la géocritique.

⁵ - Henri, Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Ecritures, 1980, P.194

⁶ R. Bourneuf, « L'Organisation de l'espace dans le roman ». *Etudes littéraires*, 1970, p.82

Du premier temps, nous allons évoquer la notion d'espace sous plusieurs aspects. Puis on aura recours aux travaux de Bertrand Westphal, le fondateur de la géocritique.

1- L'espace dans la littérature :

L'espace est la dimension de l'expérience, la compréhension du lieu où l'expérience incarne c'est l'espace qui donne un sens au roman.

Il n'y a pas de définition précise de l'espace littéraire, mais il n'y a que des voies de recherche bien définies, qui comprennent la détermination à travers ce concept des éléments qui les composent, Fonctionnement ou sa représentation. L'expression la plus utilisée est celle de Gaston Bachelard appelée : « la poétique de l'espace » ou encore « une psychologie systématique des sites de notre vie intime ». Pour Bachelard ; l'espace se définit comme suit :

L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages
quis'offrent au regard du narrateur ou de ses personnage,
soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la
cave, legrenier, la prison, la tombe...lieux clos ou ouverts,
confinés ou étendus, centraux ou périphériques, souterrains
ou aériens, autant d'oppositions servant de vecteurs où se
déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur

Donc, pour lui, l'espace est lié à l'environnement naturel : les paysages tels que le désert, la forêt, la mer ou les lieux tels que : la chambre, la prison. Et ses caractéristiques : un lieu public, ouvert ou fermé.

Nous avons constaté que pour notre roman Onitsha, le narrateur a cité plusieurs espaces afin de valoriser intelligemment le contenu littéraire et de rendre les lecteurs désireux de découvrir de nouveaux espaces géographiques et même mythique.

2- L'espace romanesque

L'espace romanesque et comme l'a traduit Charles BONN : « *Le seul espace véritablement signifiant face aux lieux producteurs du récit [...] est l'espace du roman lui-même* ». ⁷

En effet, pour lui il s'agit d'un espace unique, qui revêt une importance particulière dans le roman.

On peut donc dire que l'espace romanesque est omniprésent car il permet à l'action de se développer et de se mouvoir.

Il est nécessaire d'écrire un espace pour donner une image à l'œuvre, afin que le lecteur ne puisse expérimenter le texte qu'après avoir expérimenté la réalité.

3- L'espace en géographie :

Milton SANTOS, brésilien mais en exil en France pendant la dictature entre 1964 et 1977 affirme que l'espace est fait de fixes et de flux, et qu'il existe une relation entre la société et la nature qui produisent des formations socio-spatiales. L'espace est donc le résultat d'une relation indissociable entre système et objet qui marie deux notions, d'une part l'action d'autre part le matérialisme. L'interdépendance entre les choses et les hommes conduit selon lui à la conscience, ce qui fait que nous sommes et que nous représentons un monde à nous seuls. ⁸

⁷ Bonn (Charles). – La Littérature algérienne de langue française et ses lectures. Sherbrooke (Québec), Naaman, 1974, p 254.

⁸ l-space-a-major-geographic-concept-http://geobunnik.over-blog.fr/article- consulté le (18/03/2021)

Donc en géographie, l'espace est destiné à une mesure qui appartient à la nature, occupée par les habitants, dans laquelle les groupes humains coexistent et interagissent avec l'environnement.

4-La géographie de la littérature :

La géographie de la littérature tend à étudier le rôle des lieux et de la spatialité dans le fonctionnement de la production littéraire, autrement dit, elle « *s'intéresse en effet aux processus de production, d'appropriation et d'utilisation de la littérature, aux lieux et aux systèmes d'acteurs qui leurs sont associés* ». ⁹

Les recherches autour de la géographie de la littérature se sont essentiellement développées durant cette dernière décennie. Les tenants de cette théorie cherchent à étudier les rapports entre l'œuvre littéraire et le contexte socio-spatial de sa production, « *elle pose donc d'une manière plus centrale la question du rapport que les œuvres entretiennent avec la société et de la relation entre les trois termes d'un triptyque : territoire-société-littérature* ». ¹⁰

La géographie de la littérature se caractérise par sa démarche qui consiste à poser réflexion sur le rapport entre le texte littéraire et les espaces dont il est issu autrement dit c'est chercher comment l'espace contribue à la production de l'œuvre littéraire. Or, la géographie de la littérature reste un terrain fertile qui n'est pas encore exploité.

5 La Géographie littéraire :

Durant des années le roman était considéré comme archive et document géographique qui témoigne une territorialité donnée à une époque donnée. Le récit de voyage fait alors son apparition comme genre qui incarne le lien entre la littérature et la

⁹ Extrait de « La littérature comme ressource de la fabrique locale, un objet pour la géographie de la littérature : bilan et perspectives », 7 au 9 juillet 2016, 53ème colloque de l'ASRD (Association de Science Régionale de Langue Française), session spéciale.
<https://journals.openedition.org/tem/3374> consulté le (15/03/2021)

¹⁰ Ibid

géographie. Dans les années 70, l'émergence de la phénoménologie¹¹ a favorisé l'avènement de l'humanisme en géographie, a choisi qui a poussé certains géographes à se poser des questions sur le sens produit par le lieu et son rapport avec l'homme. L'intérêt porté sur les liens entre littérature et géographie ne date pas d'hier, ou il n'a pas suscité pour autant la réflexion des chercheurs jusqu'à un temps récent ou on assiste à l'avènement de nouvelles théories et méthode regroupé dans une même nouvelle discipline la géographie littéraire. En Europe, et plus précisément en France, on retient le nom de Michel Collot qui contribue en masse avec ses travaux à l'émergence de cette géographie littéraire:

Elle recouvre une grande diversité d'approches, que l'étude la multiplicité des termes forgés pour les désigner: géopoétique, géocritique, géophilologie...; mais toutes supposent un lien entre la littérature et la géographie. Cette relation ne va pas de soi au regard des théories qui ont longtemps dominé les études littéraires françaises et qui proposaient d'analyser les textes en faisant abstraction de toute référence au réel et au monde extérieur

Nous nous demandons alors pourquoi cet intérêt porté à la spatialisation?

Depuis la nuit des temps l'écriture est une manière de faire parler la société, ce souci de faire participer l'espace, de l'estimer plus qu'un décor pourrait être une réponse à un besoin croissant envers l'environnement d'un côté, et d'un autre l'apparition et le développement de certaine forme artistique liée avec l'espace (land art), et à «l'évolution des sciences de l'homme et de la société, qui se depuis au moins un demi-siècle de plus en plus attentifs à l'inscription des faits humains et sociaux dans l'espace»¹²

¹¹ Surtout avec Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957 et Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

¹² Michelle Collot, *Ibid*, p.8-23

Comme l'a annoncé Collot, diverses méthodes de gestion de l'espace acceptent généralement la relation entre la littérature et la géographie, mais chaque méthode traite

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur les lieux et l'espace dans la littérature, bien qu'on ait longtemps privilégié, en grande majorité, des approches centrées sur le temps. Or, depuis quelques décennies, dans le sillage du tournant spatial, la spatialité apparaît comme une préoccupation essentielle pour les études littéraires. Ainsi prennent leur essor des approches comme la géocritique, laquelle interroge la relation entre être au monde et littérature.

ce concept d'une manière très spéciale.

6- La géocritique:

L'approche géocritique, en littérature, connaît un essor remarquable depuis une quinzaine d'années, notamment à la suite des travaux de Bertrand Westphal (2000 ; 2007).

En l'an 2000 Bertrand Westphal dirige un recueil d'articles intitulé La géocritique mode d'emploi. Il lance ses idées fondamentales dans son essai, mettant en avant ses réflexions émanant d'une nouvelle approche géocentrée, celle de la géocritique. Westphal se réfère dans son article à des espaces imaginaires présents dans divers romans. Quelques années plus tard, en 2007, il se met à exposer les prémisses de la nouvelle théorie dans son ouvrage Réel, fiction, espace.

7-La géocritique selon Bertrand WESTPHAL:

Cette nouvelle approche littéraire est interdisciplinaire, car elle diffère des autres méthodes en ce qu'elle associe terre et littérature, bien qu'on lui a souvent rapproché de s'être éloigner de la dimension poétique de la littérature, elle a néanmoins *« embrassé l'idée que la littérature est un domaine parmi bien d'autres qu'il faut*

*analyser et comprendre si l'on veut aborder des problèmes aussi complexes que la crise environnementale »*¹³

Quant à la géocritique, elle a été publiée vers les années 2000 par Le théoricien français Bertrand WESTPHAL lors d'une réunion de groupe également réalisé par Daniel-Henri Pageaux, Juliette Vion-Dury, Jean-Marie Grassin pour résoudre le problème de la critique géographique. *Études spatiales littéraires*. Par conséquent, l'excellente théorie traite les espaces romantiques.

Notre analyse suivra essentiellement la Théorie westphalienne. La géocritique se superpose à plusieurs textes, qui expriment différentes perspectives dans le même espace afin de comprendre leur croisement. De plus, il peut également approfondir l'intérieur du personnage afin que transmettent leur point de vue sur l'espace.

La géocritique est une réflexion sur le temps et l'espace. A tendance à nous dire la relation entre les personnages, le temps et l'espace où ils se déplacent. Westphal dans son article "Pour une approche géocritique des textes" a jeté les bases de cette théorie, Il s'est avéré innovant et il a souligné :

«La géocritique, en effet, se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatérale (espace-littérature), mais une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement l'avait assimilé. Les relations entre littérature et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamiques. L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines

En d'autres termes, selon la proposition de Westphal, la géocritique doit être géocentrée, c'est-à-dire qu'elle place le lieu, plus précisément le référent spatial, au centre de sa réflexion : « Le principe de l'analyse géocritique réside dans la confrontation de plusieurs optiques qui se corrigent, s'alimentent et s'enrichissent

¹³ Définition de la géocritique, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9ocritique>. Consulté le (28/03/2021).

mutuellement. » Il s'agit donc de partir du lieu, avant tout, pour construire une compréhension du monde, puisque : « Dans la mesure où la fiction est inscrite dans le monde, elle s'arroge la double faculté de rendre compte du réel et, à l'extrême de cette logique, d'influer sur le réel ou, plus exactement, sur la représentation du réel. »¹⁴

Le théoricien a présenté donc que l'espace réel passe à travers la littérature de plusieurs textes de "réseau intertextuel", il lui a donné un côté de l'espace fictif.

Plus loin, lorsqu'il détaille sa définition de la géocritique, Westphal précise qu'il serait possible de faire une étude géocritique de certains lieux non référentiels, inventés ou mythiques, du moment que ceux-ci s'inscrivent dans une chaîne intertextuelle qui permette une approche géocentrée et multifocale.

Autrement dit, il faudrait pouvoir dégager une certaine représentation du lieu à partir d'un ensemble de textes et de points de vue.

Par conséquent, la géocritique est une méthode analytique Littérature, étude des inscriptions et des représentations de l'espace géographique dans les textes littéraires, contrairement aux autres méthodes, il se concentre sur vous voulez être multidisciplinaire tout en menant spatiales.

8- La guerre de Biafra, le trou noir de la ville d'Onitsha :

L'histoire de la ville de détresse Onitsha se déroule le lendemain de la seconde guerre mondiale, où la guerre de Biafra a-t-elle eu lieu entre le 6 juillet mil neuf cent soixante-sept et le quinze janvier mil neuf cent soixante-dix, ont laissant de nombreux morts des civils et de nombreuses institutions détruites, comme l'écrivain l'a expliqué dans ce qui suit :

*"Maintenant tout est différent. La guerre efface les souvenirs, elle dévore les plaines d'herbe (...). Peut-être qu'il ne restera rien d'Onitsha (...)"*¹⁵

¹⁴ MAUDE DESCHENES PRADET, Habiter l'imaginaire : pour une géocritique des lieux inventés, Université de Sherbrooke, 2017.

¹⁵ LE CLÉZIO, [J.MG](#), Onitsha, Édition Gallimard, Paris, 1991, P273

Ce passage nous apprend que cette ville africaine avait de nombreux mauvais souvenirs, elle symbolisait un espace de mort détruit par la guerre, où elle a disparu sans laisser aucun souvenir.

Après de nombreux massacres à Onitsha, l'écrivain nous montre dans la dernière partie du roman intitulée "Loin d'Onitsha", certains des crimes de guerre du Biafra qui sont restés ancrés dans l'esprit de Fintan et ne les a pas oubliés même lorsqu'il a rejoint le collège en L'Angleterre, où il se souvient les adolescents là-bas, qui Ils étaient en mauvaise posture face aux ennemis et étaient incapables de se défendre.

«Les enfants affamés n'ont plus la force de tenir des armes. De toute façon, ils n'avaient plus que des bâtons et des pierres contre les avions et contre les canons.»¹⁶

Est-ce que Fintan peut reconnaître le visage de son amie Bony parmi les soldats en regardant dans les magazines? Il ne pouvait jamais oublier le 25 mars 1968, ce jour est devenu un cauchemar pour lui, Il n'a jamais oublié les massacres qui ont eu lieu là-bas l'explosion à Onitsha , ou encore la femme qui a été brûlée devant lui dans une voiture.

«Il ne peut pas oublier l'explosion qui à détruit en un instant la colonne de camions qui apportait des armes vers Onitsha [...] Il ne peut pas oublier les noms des pipe-lines [...] Kwashiorkor.»¹⁷

Le coût de cette guerre a été si élevé pour Onitsha que deux millions de personnes ont été tuées, ce qui est devenu un souvenir douloureux gravé dans la mémoire de la ville.

L'écrivain a montré Onitsha comme un espace de guerre où la mort et la violence sont présentes dans toute la ville.

9-AruChuku où la guerre et la violence s'incarnent :

L'écrivain nous fait remarquer dans son roman que la ville africaine d'AruChucou est une preuve vivante et concrète des conséquences catastrophiques et des vestiges du colonialisme anglais.

¹⁶ Ibid, p288

¹⁷ Ibid, p272

En décembre 1901, un bateau transporta 87 officiers anglais, 1 550 soldats noirs et 2 100 porteurs pour l'éradication d'AroChuku. Par ordre du colonel Montanaro. *«Détruire Aro Chuku, [...] Rien ne doit rester de ce lieu maudit [...], Rien ne doit rester de cette engeance! Ressasse-t-il les ordres de guerre contre le peuple Aro, contre l'oracle qui prêche la destruction des Anglais?»¹⁸*

En ce qui concerne l'invasion anglaise d'AroChuku, nous avons remarqué que le mercenaire avait été tué, les troupes du lieutenant Montanaro n'ont eu aucune difficulté à assiéger l'intérieur du palais du roi.

«Vers deux heures après midi, sous un soleil resplendissante, les troupes de lieutenant-colonel Montanaro entrent dans l'enceinte du palais d'Oji , roi d'Aru Chuku.»¹⁹

À cause de la violence et de la guerre, cette ville complètement détruite et plongée dans le chaos. Elle est devenue des ruines.

10 - L'espace de harcèlement et de viol sexuel:

L'auteur raconte un viol d'une jeune fille africaine, cet acte de viol se passe dans une ancienne salle de bain. La victime considère la salle de bain comme un lieu d'enfermement, car elle y voit un espace de peur et de terreur, et plus précisément un espace de viol.

« Les vit, Oya et Okawho, sur le sol de la salle de bains. Il n'y avait que le souffle, rapide, oppressé. Oya était renversé à terre, et Okawho la maintenait, comme s'il lui faisait du mal. Dans la pénombre, Fintan aperçut le visage d'Oya, avec une expression étrange, comme du vide. »

Oya se fait violer par Okawho, lors d'une promenade sur le George Shotton en compagnie de Fintan et Sabine Rodes. Fintan

¹⁸ Ibid, P 203

¹⁹Ibid, p244.

Dans ce passage, on voit que le viol existe dans un endroit fermé, qui est une ancienne salle de bain. La fille noire Oya a été jetée au sol par Okawho, et il a voulu la forcer à subvenir à ses besoins.

Après le viol, Oya est devenue sourde et muette, elle est devenue terrifiée. Il y avait une expression étrange sur son visage, elle ne savait pas comment se défendre, elle était choisie par ce comportement et ne comprenait rien de ce qui était passé.

Fintan a surpris l'assaillant noir et il a aussi surpris la victime, qui avait une image étrange sur son visage, « [...] *Dans le pénombre, Fintan aperçut le visage d'Oya, avec une expression étrange, comme du vide.*»²⁰

Il n'a pas pleinement compris ses sentiments et ses réactions après le viol, mais il ne pouvait pas comprendre les signes symboliques apparus sur le visage d'Oya qui indiquaient une peur terrible.

Il convient de noter que l'espace clos est un endroit idéal pour que l'agresseur puisse apercevoir la victime afin de ne pas être impliqué dans la scène du crime.

Une autre tentative de viol de la belle Africaine Oya

« Elle avait un visage d'enfant , très lisse, mais son corps et ses seins étaient ceux d'une femme. Ses cheveux étaient serrés dans un foulard rouge , elle portait un collier de cauris autour de cou».

Oya était vraiment jolie et avec un corps plein qui la rend toujours vulnérable au harcèlement

²⁰ LE CLÉZIO, [J.MG](#), Onitsha ,Édition Gallimard, Paris, 1991, p154

«Fintan marcha un instant sur la plage. Le soleil de la fin de l'après-midi et éblouissait. Tout était silencieux et vide, il avait seulement le bruit de l'eau de la rivière et, de temps en temps, une note brève d'oiseau. Fintan avança dans les hautes herbes, le cœur battant. Tout à coup, il vit Oya. Elle était couchée par terre et Bony la tenait, comme s'il luttait avec elle. Elle avait renversé son visage, dans ses yeux dilatés il y avait la peur. Elle ne criait pas, seulement elle soufflait fort, comme un appel sans voix».

Fintan, l'amie de violeur Bony quand il a vu et compris ce qui se passait-il n'était pas tendre avec lui, il est venu en aide à Oya et a mis fin à sa douleur en lui donnant un coup de poing pour lui permettre d'apprendre à respecter l'autre. « il le frappa à coups de poing et à coups de pied, avec la colère d'un enfant qui cherche à faire mal à quelqu'un de grand que lui. Bony se retira en arrière. Son sex était bandé. Fintan continuait à frapper.»²¹

Avec l'aide de Fintan, la victime a réussi à se libérer courageusement de l'agresseur qui n'a pas pu achever le crime. Elle était en colère et le détestait. «Oya s'était glissée, sa robe était tâchée de boue, son visage exprimait la haine, la colère».²²

Comme nous le savons tous, la plage est un espace où le corps nu peuvent profiter du soleil et de l'eau salée. Cependant, elle est aussi leu où les violeurs recherchent à satisfaire ses désirs malsains, peuvent perdre le contrôle et s'emparer à la première occasion d'une victime dans n'importe quel endroit. La plage n'est plus un lieu de détente, mais pour Oya, elle est devenue un lieu de viol et de chocs.

11- Quand l'abri incarne des espaces de douleur et de violence

La maison représente un abri pour toute personne, car c'est le premier endroit où il se sent en sécurité. La maison incarne un espace de bonheur où une personne trouve de la chaleur parmi les membres de sa famille, mais que se passerait-il si la maison était le contraire ? Et si la maison était l'incarnation d'une zone de tourments et de solitude ?

²¹ Id

²² Ibid, p108

11-1 La maison Geoffroy: une incarnation de la solitude et de la violence

«La maison de Geoffroy était située sur une butte qui dominait le fleuve, un peu en amont de la ville d'Onitsha, comme au cœur d'un immense carrefour des eaux.»²³

La résidence officielle de Geoffroy Allen octroyé par la compagnie de l'United Africa. Dans cette grande maison vide, Maou l'épouse de Geoffroy est particulièrement gênée par l'atmosphère à l'intérieur, cela ressemble plus à un dortoir qu'à un appartement décent où elle se sentir à l'aise. Maou a également ressentait la solitude qu'elle ne parvenait pas à combler. Sa solitude la rendait si triste et effrayée que son mari devint soudainement un étranger pour elle, même son fils n'était pas présent. *«Fintan n'est pas à la maison, j'ai peur...»²⁴*

Geoffroy laissait souvent sa femme seule, il était toujours obsédé à la recherche des traces de la dernière descendante d'Osiris. Mao n'a jamais su. Selon son mari, il ne prenait pas bien soin de sa famille *« [...] j'étais toute seule dans cette maison ».*²⁵

Dans ce roman, la maison n'est pas un espace de protection et de sécurité, car pour Mao c'est une représentation d'un espace de la peur dans chaque coin et de solitude.

11.2- Esclavage et mauvais traitements à la maison de L'officier Simpson

Il s'agit d'une très grande maison en bois, ancienne et dégradée, il souhaite la remettre en bon état, il envisage de l'aménager en bureau de poste avec une piscine dans le jardin dont le mais est de servir les invités.

Gerald Simpson qui est considéré comme un prototype du colonialiste est un officier anglais qui traite les Noirs comme des esclaves. Notre attention a été attirée sur

²³ Ibid, p69

²⁴ LE CLÉZIO, [J.MG](#), Onitsha ,Édition Gallimard, Paris, 1991, p128

²⁵ Id.

cela dans le roman quand il a rassemblé les prisonniers noirs enchaînés et leur a ordonné, alors qu'ils pelletaient leurs épaules, de creuser le sol pour construire sa piscine sans se fatiguer. Malgré leurs souffrances et les abus avec lesquels ils ont été traités, ils n'ont pas reçu un seul centime en retour « *Les travailleurs noirs étaient des prisonniers...parce qu'il ne voulait pas les payer.*»²⁶

Assis autour de la table longue, les blancs invités en liesse ont apprécié des collations. La mère du protagoniste Maou était très en colère, avec son accents franco-italien qui marque ses ascendances occidentaux, suppliait l'officier Simpson d'arrêter les abus de ces Noirs et de leur donner plutôt à manger et aire parce qu'ils me de faim: Tout d'un coup, Maou se leva, et la voix tremblante de colère, avec son drôle d'accent en français et italien quand elle a parlait en anglais, elle dit : « *Mais il faut leur donner à manger et à boire regarder ces pauvres gens, ils ont faim et soif ! Elle dit fellow comme en pidgin.* »²⁷

Dans cette maison, l'image des Noirs réduits en esclavage par les Blancs est très vivante. La présence de serviteurs noirs dans la maison d'un maître était très courante pendant l'époque coloniale, c'est ce qui en fait un espace d'esclavage et de brutalité.

²⁶ LE CLÉZIO, [J.MG](#), Onitsha ,Édition Gallimard, Paris, 1991, p 71

²⁷ Id

Conclusion

En littérature, l'espace est un atout important pour les romanciers pour développer des histoires, et c'est aussi un lieu pour aider les personnages à accomplir leurs actions. En ce sens, il n'y a pas de caractères sans espaces.

Dans ce chapitre, du premier temps, nous avons essayé d'expliquer le concept de l'espace et l'espace en littérature, puis nous avons remarqué différents espaces dans le texte.

Nous avons noté que les espaces mentionnés dans le texte comprennent : l'espace de la guerre, l'espace du viol et l'espace de la violence morale et physique. Des espaces où la violence est fortement présente.

Chapitre II : L'espace mythologique violent

Introduction

Aujourd'hui les mythes nourrissent l'imaginaire des écrivains, ils sont devenus des sources d'inspiration intarissable, comme c'est le cas pour Le CLÉZIO.

Dans ce chapitre intitulé "l'espace mythologique violent " nous définirons d'abord le concept de mythe, puis on fera également appel à l'approche mythocritique ainsi qu'aux travaux de Pierre BRUNEL dans ce domaine. Deuxièmement, nous tenterons d'inclure ces concepts théoriques dans notre corpus pour déchiffrer les messages que l'auteur essaie de nous envoyer à travers les espaces mythologiques du texte.

1- Qu'est-ce qu'un mythe

Le mot mythe vient du grec μῦθος (mythos), qui signifie « *suite de paroles qui ont un sens* » μῦθος (mythos) signifie aussi « *le contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de fiction [...]* »²⁸

Mythe est tout d'abord une histoire traditionnelle issue d'une civilisation antique. Il se déroule à une époque antérieure à l'Histoire ou en quelque sorte hors du temps. Il a pour personnages des dieux, des héros et des créatures imaginaires et comporte des éléments surnaturels²⁹

Bref, le mythe comble une lacune dans l'explication des choses de la vie. Puisque l'être humain ne comprend pas toutes les origines de son existence, il a inventé des histoires qui répondent, en partie, à ses questions³⁰

²⁸ Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 1992 p.129

²⁹ LA NOTION DE MYTHE ET HÉROS, <http://docplayer.fr/51220507-l-la-notion-de-mythes-et-heros.html> _consulté le (05/05/2021) .

³⁰ Le mythe : définition et fonctions-EspaceFrançais <https://www.espacefrancais.com> › consulté le (05/05/2021) .

Gilbert DURAND propose la définition du mythe comme suit «*Le mythe apparaît comme un récit mettant en scène des personnages des décors, des objets symboliquement valorisés [...] dans lequel s'investit obligatoirement une croyance appelée prégnance symbolique.*»³¹

Le mythologue roumain Mircea Eliade (1963) a proposé la définition la plus simple et la plus souvent citée:

« Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. [...] C'est toujours le récit d'une création: on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être. »

En d'autres termes, le mythe est une histoire racontée par des personnages légendaires, en particulier de décoration avec des objets qui ont une grande portée symbolique pour transmettre une idéologie.

L'analyse du mythe impose donc le recours aux différentes approches. Ainsi, la mythocritique qui est une méthode qui explore le mythe sous diverses perspectives.

2-Le mythe littéraire

La plupart du temps nous avons accès aux mythes tels qu'ils auraient existé dans leur transmission orale par le biais de textes qui se présentent d'emblée comme des œuvres littéraires.

³¹ DURAND, Gilbert, «les structures anthropologiques de l'imaginaire : introduction à l'Archétypologie général», Paris, DUNOD, 1992, p.62.

Le mythe littéraire donne forme au récit et inversement, le récit sélectionne des motifs du mythe et les accentue. La perspective anthropologique montre qu'un texte littéraire qui recourt au mythe s'inscrit dans un espace culturel de la parole collective.³²

Il est une nouvelle actualisation d'un discours dont l'énonciation a été déjà partagée.

Un mythe littéraire est un mythe qui a été repris plusieurs fois par la littérature. L'œuvre littéraire en abordant le mythe, le réécrit pour lui donner une dimension nouvelle, en lien avec l'époque, avec un contexte spécifique.

Par-là, elle opère une coupure fondamentale : de récit collectif et oral, le mythe devient l'objet d'un récit écrit et individuel. Le mythe littéraire n'est plus un récit auquel « on croit », mais un récit pour s'interroger. En s'appuyant sur les significations dont le mythe est porteur, l'écrivain les élargit, les réinterprète, les prolonge.³³

La relation entre le mythe et la littérature est fondée sur un paradoxe : un récit fondateur anonyme et collectif rencontre un discours individuel et signé de son auteur. Il réactive la valeur du mythe tout en l'influençant.

Ainsi peut-on considérer que la relation entre mythes et littérature est réciproque : les mythes inspirent la littérature, tandis que la littérature les fait vivre et se perpétuer en se renouvelant sans cesse.

³² <https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/Cours%20m1%20LAI%20LOGBI%20HANEN E.pdf> consulté le (22/05/2021)

³³ [https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.mondesenvf.fr/wp-content/uploads/Ateliers/Cerf en automne/Fiche_synthese Mythe et litterature.pdf&ved=2ahUKewjbj8Pa1vwAhUCyxoKHSVCAkQQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw3bnujZ5BBEhmaWK-ALwX7L&cshid=1622730816768](https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://www.mondesenvf.fr/wp-content/uploads/Ateliers/Cerf%20en%20automne/Fiche_synthese_Mythe_et_litterature.pdf&ved=2ahUKewjbj8Pa1vwAhUCyxoKHSVCAkQQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw3bnujZ5BBEhmaWK-ALwX7L&cshid=1622730816768) consulté le (28/05/2021) .

3- La mythocritique

Née dans les années soixante-dix, la mythocritique s'inscrit dans le champ de la « nouvelle critique ». Son promoteur, Gilbert Durand, forge le terme sur le modèle de la psychocritique de Charles Mauron. Mais à l'inverse de la psychocritique, où une approche particulière est appliquée à un objet, il s'agit apparemment dans la mythocritique d'appliquer un objet à un autre objet, de lire le texte sous l'angle du mythe, un récit à travers un récit.

Selon Gilbert Durand, du fond anthropologique commun de l'imaginaire. L'apparition d'un mythe dans un texte ferait donc signe vers cet imaginaire et constituerait une matrice génératrice de sens³⁴. Mais la mythocritique durandienne met de plus l'accent sur la narrativité du mythe, qui le constituerait en modèle originel de tout récit : « La mythocritique [...] pose que tout “récit”³⁵. (Littéraire bien sûr, mais aussi dans d'autres langages : musical, scénique, pictural, etc.) Entretient une relation étroite avec le sermomythicus, le mythe.

Pierre Brunel reprend la méthode en l'ancrant dans le champ littéraire et en mettant entre parenthèses la dimension anthropologique et philosophique de la mythocritique de Durand : la *mythocritique selon Brunel* consiste à étudier « l'irradiation » d'un mythe « émergent » dans un texte en prenant garde à sa « flexibilité »³⁶

3.1-L'émergence :

Est le repérage des occurrences mythiques :

- Noms des personnages, de lieux...
- Paratexte ; citations, préfaces, épigraphes, titres.
- Indices textuels : analogie et associations, qui rapprochent le personnage d'une figure mythique, un geste, un exploit...

³⁴ La mythocritique en questions. Dictionnaire, sous la direction de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, Éditions Imago, 2005.

³⁵ Ibid.

³⁶ - Ibid.

Pour BRUNEL, l'émergence elle implique un travail de repérage de l'élément étranger dans le texte. Cette « loi » examine de près « les occurrences mythiques dans le texte. » : présence qui peut être patente ou latente. »³⁷

3.2-La flexibilité :

Consiste à apprécier, évaluer l'adaptation du mytheme au texte, noter les modifications.

Le mythe est un matériau vivant, la spécificité de l'œuvre se lit dans « l'innovation, le décalage ».

3.3- L'irradiation :

Selon BRUNEL elle consiste à montrer « la souplesse et en même temps la résistance de l'élément étranger dans le texte »³⁸

Il se ramifie, se diffuse dans le texte étudié ou dans d'autres œuvres du même auteur. Ainsi tout écrivain est plus ou moins porté inconsciemment à répondre, retransmettre des mythes, et lire un texte sous l'angle du mythe revient à lire un récit à travers un récit.³⁹

Nous avons trouvé dans notre corpus la présence de pas de pas des anciens mythes citant : l'histoire du prophète Moïse et le mythe Osiris.

Avant de voir comment s'est passée la transformation d'Osiris en Dieu, voici sa fin tragique ; sa vie prend fin quand il meurt assassiné sous le coup de Set, son frère cadet.

Autrefois dit Moïse, « [...] *Set l'ennemi enferme Osiris dans un coffre [...], il devient Dieu.* »⁴⁰. À l'aide de soixante-douze complices, l'ennemi d'Osiris Set l'enferme

³⁷ Traces mythique dans le conte algérien. L'exemple du recueil de conte Zoubeida MAMERIA : Conte de terroir Algérien <https://aleph-alger2.edinum.org/2678> consulté le (22/04/2021).

³⁸.Id

³⁹ <https://fac.umc.edu.dz/fil/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/Cours%20m1%20LA1%20LOGBI%20HANEN E.pdf> consulté le (19/04/2021) .

⁴⁰LE CLÉZIO, J.M.G, Onitsha, Édition Gallimard, Paris, 1991, p140

dans un coffre et le jette dans le Nil. Après, avec grand miracle qu'Osiris s'est tourné vers Dieu.

L'espace fluvial dans le mythe est considéré comme un espace de transformation, d'une renaissance plus forte, un espace dans lequel il échappe à la mort pour devenir plus fort qu'elle. C'est l'espace dans lequel la douleur est convertie pour devenir puissance.

À travers notre lecture du livre, nous avons remarqué que Le Clézio a puisé son récit du texte Coranique et du texte biblique. En fait, il y avait une ressemblance des noms, par exemple : le personnage nommé Moïses est similaire au nom du prophète Moïse et aussi quelque passage de la Bible et du Coran. Et c'est ce que nous verrons à travers l'histoire que raconte Moïses.

« Autrefois, dit Moïses, les chefs de la tribu du Bénin jalousaient l'Oba, et y avaient décidé de se venger sur son fils unique, nommé Ginuwa. L'Oba, [...], fit fabriquer un grand coffre. Dans ce coffre, il enferma soixante-douze enfants des familles des chefs de tribus, et il fit monter son propre fils dans le coffre, [...]. Puis il fit mettre le coffre à l'eau, [...] afin qu'il parte vers la mer.»

Pour ne pas tuer son fils unique après sa mort, l'Oba l'a mis avec les enfants des familles, accompagné de nourriture et d'un bâton magique, et les a mis à la mer afin de les protéger.

Nous avons constaté que l'extrait précédemment rappelle clairement le deuxième chapitre de l'exode qui raconte la naissance du prophète Moïse et de la façon dont la fille de Pharaon l'a sauvé de la noyade :

« Ne pouvant plus le cacher, elle prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix; elle y mit l'enfants, et le dépose parmi les roseaux sur le bord du fleuve.»⁴¹

⁴¹ La Bible, Exode 2:3. <https://sainte bible.com/exodus/2-3.htm> Consulté le (le 24/04/2021)

Nous constatons également que cette histoire est mentionnée dans le Coran dans le verset 7 de sourate Al-Qasas:

7. Et Nous révélâmes à la mère de Moïse [ceci]: "Allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot. Et n'aie pas peur et ne t'attriste pas : Nous te le rendrons et ferons de lui un Messenger".⁴²

Il est alors devenu clair pour nous que l'écrivain s'est clairement penché sur l'histoire du prophète Moïse et comment sa mère l'a jeté dans le fleuve par peur de Pharaon.

Les espaces primitifs représentant le commencement de l'univers sont directement liés à la religion, aux us où a une géographie adorée.

4-Onitsha, la confluence de la réalité avec le mythe

Onitsha dont la représentation est tout simplement de l'imaginaire, de la splendeur, un royaume qui se situe au fin fond d'un très joli monde. « *Un nom très beau et très mystérieux* ⁴³ [...] *un royaume au-delà du désert et des montagnes, un royaume tout près des racines du monde.* »⁴⁴

Cet espace mythique empruntant les traces de la reine noire Amarinas, fait rêver le père du protagoniste. « Meroë, la ville de la reine noire, la dernière représentante d'Osiris, la dernière descendante des Pharaons. »⁴⁵ Pour redécouvrir les secrets de la vie dans ces espaces mythiques, malgré la guerre, GEOFFROY abandonna sa famille en Europe, même lorsqu'ils le rejoignirent au Nigeria, il était souvent enfermé dans son bureau et occupé à chercher ces traces. « Il s'enfermait dans sa chambre devant son

⁴² Le Coran, Sourate Le Récit Verset 7 .

⁴³ LE CLÉZIO, JMG, Onitsha, Édition Gallimard, Paris, 1991, p52

⁴⁴ - Ibid, p147

⁴⁵ Ibid, p134

bureau, là où était épinglée la grande carte de Ptolémée. Il lisait, il prenait des notes, il consultait des cartes.»⁴⁶

Ainsi un bon mélange est créé par l'espace, c'est un espace de rêve pour Mao, quant à Fintan c'est l'espace d'une expérience magique, qui est représenté par l'au-delà du réel c'est à dire là où le réel le mythe se rencontrent pour former cette ville qu'est Onitsha ,qui sera découverte par nos trois aventuriers (Fintan , Geoffroy et sa épouse Maou) qui seront émerveillés, éblouis par le réel magique et le légendaire qui les transformera à jamais .

5- Meroë, le rêve perdu

*Limité par le Nil bleu et la rivière d'Atbara, au Soudan actuel, l'île de Meroë prend son nom du Royaume de Koush de Meroë pendant des siècles.*⁴⁷

Dans notre roman le clezio a représenté Meroë comme suit :

« La ville de la reine noire [...] Kemit, le pays noir. »⁴⁸

Dans la première partie du roman Maou évoque le rêve de son mari qui s'est lancé dans un *long voyage* à la conquête des traces des Meroë qui représente l'espace de rêve de Geoffroy Allen :

«je me souvient, la dernière fois que nous nous somme parlé, a San Remo tu me racontais le silence du désert, comme si tu allais remonter le cours du temps, jusqu'à Meroë, pour trouver la vérité, et moi maintenant dans le silence et le désert de la mer, il me semble que je remonte aussi le temps pour trouver la raison de ma vie, là-bas, à Onitsha.»

Les images du rêve de Geoffroy, dans le texte, se mêle avec celui de la reine de Meroë : « *une nuit la reine noire a reçu un songe. Dans son rêve, elle a vu une autre*

⁴⁶ Ibid, p133.

⁴⁷ - <https://fr.m.wikipedia.org/wiki> consulté le (05/05/2021).

⁴⁸LE CLÉZIO, JMG, Onitsha, Édition Gallimard, Paris,1991 , p134 .

terre, un autre royaume, si lointain qu'aucun homme ne pourrait l'atteindre de son vivant, et que seuls ses enfants pourraient voir. »⁴⁹ En outre, la jeune reine du peuple de Meroë, Arsinoë, dirige son peuple vers le soleil couchant pareil à un fleuve. Le voyage des meroïtes, chassés par les Axoums, vers le Niger.⁵⁰

« Dans l'île sauvage est fondée la nouvelle Meroë[...] C'est là nait que la fille d'Arsinoë et du prêtre Geberatu, celle qui s'appellera Amarineras[...] C'est d'elle, fruit de l'union de la dernière reine de Meroë et du devin Geberatu, que rêve Geoffroy maintenant.»

En fin de compte, il n'a pas pu la retrouver, son rêve est perdu, mais en raison d'une excursion secrète en bateau avec Arsinoë lui-même, son fils a eu la chance de la voir.

Les symboles de la reine organisés autour d'Oya considéré la mère des eaux sont représentés par le signe particulier d'Umundri, le Itsi que Geoffroy Allen finalement n'arrive pas à découvrir, tandis que son fils à pu l'apercevoir grâce au voyage qu'il a fait.

6- La ville d'AruChuku, un espace où l'Histoire fusionne le mythe :

Ce mythique récit parle de la fondation de la société Umundri qui portent des tatouages des soleils sur le front et de la lune et des ailes de Faucon sur la joue ; cette histoire à laquelle Geoffroy reste attentif au récit raconté par le vieux Moïses qui maîtrise toutes les langues du Biafra, mais tous ils vénèrent et appellent Dieu Chuku qui envoie la pluie et la moisson, les signes tatoués sur les joues hommes, il dit : « *il est partout, il est l'esprit du ciel.* »⁵¹ « *Du soleil et de la lune, et des ailes et de la queue du faucon.* »⁵²

⁴⁹ Ibid, p146.

⁵⁰ https://france.tabrizu.ac.ir/article_5937_c0392f6a1ab5b86119691f613120f856.pdf Consulté le (18/04/2021)

⁵¹ Ibid, p137.

⁵² Ibid,, p193.

Grâce à ces signes mythiques, le père obsédé a découvert le lien entre le peuple Chuku et le peuple Meroë, qui avait les mêmes tatouages sur le front.

«Les Umundri , les Ndinze , les «ancêtres» , les «initiés». Le peuple de Chuku, le soleil, entouré de son halo comme un père est entouré de ses enfants. C'est le signe Itsi. [...]. C'est le signe qui est entré en lui, l'a touché au cœur, là marqué, lui aussi, sur son visage trop blanc...»

Par ailleurs l'on remarque bien que le rêveur Geoffroy voulant découvrir les sources de la reine noire et découvre pour la première fois Itsi le signe tatoué sur la peau des Umundri qui symbole le Dieu Chuku.

Le vieil homme Moïses raconte l'histoire de Itsi qui libèrent ceux qui Le porte et ainsi ils ne craignent rien ni la souffrance ni la peur, ni les ennemis y compris les anglais qui ne peuvent plus les enchaînés. Ils sont les fils de Chuku.

7- Le fleuve Niger, le cœur du mythe :

Le fleuve Niger est le plus long de l'ouest africain avec ces 4200km, le troisième en Afrique après le Nil et le Congo.⁵³

Geoffroy veut construire un nouvel empire au centre du fleuve Niger, se dernier considère dans le récit le cœur du mythe où vivait la reine noire Oya parce-que le Niger est de dimension mythique, endroit magique et sacré en même temps et qu'à été présenté par l'archéologue Sabine Rodes, comme étant le plus grand fleuve au monde. « C'était le plus grand fleuve du monde, parce que qu'il portait dans son eau toute l'histoire des hommes, depuis le commencement »⁵⁴

⁵³ [http://fr.wikidia.org/wiki/Niger_\(fleuve\)](http://fr.wikidia.org/wiki/Niger_(fleuve)) consulté le (10/05/2021).

⁵⁴LE CLÉZIO, ibid,op.cit, p119 .

Le fleuve dans le récit symbolise l'écoulement du temps et réunit les populations des différentes Origines ce qui implique que dans cet espace on oublie tout est reconstruire le tout de nouveau. «*Le fleuve n'a jamais cessé de couler entre ces mêmes rives. Son eau est la même. Mainenant, Geoffroy la regarde descendre, avec ses yeux, l'eau lourde chargée du song des hommes, le fleuve éventreur de terre, dévoreur de forêt.*»⁵⁵

Pour le protagoniste Fintan la route et l'initiation sont les significations qu'incarne le fleuve.

Dans le rêve de la reine noire de Méroë, le fleuve est présent, il trace le chemin vers d'autres horizons pour retrouver un autre royaume, ce rêve symbolise le paradis, la recherche du bonheur et la nouvelle vie.

Le lien de l'histoire mythique et celle de Fintan est formé par le fleuve qui trace l'Histoire de la mouche du peuple de la reine qui est en arrière-plan à l'Histoire de Fintan ⁵⁶

Conclusion

Dans ce qui précède nous avons montré que ce roman fait glisser la lecture vers un univers mythique, toutes les images et les symboles utilisés par l'auteur aident à dépeindre les contextes géographiques et historiques à partir d'une représentation imaginaire et mythique.

⁵⁵ Ibid, p139.

⁵⁶ LEHTIHET Halima, SOUYAD Ismahene, L'espace mnémorique et douleur dans le roman Onitsha de J.M.G Le Clézio, Université Mohammed Seddik Benyahia-Jijel, 2020.

Nous avons donc réalisé ce chapitre en nous appuyant sur l'approche mythocritique et ses concepts théoriques, ces concepts nous font savoir que l'existence des mythes dans les œuvres littéraires est liée à l'espace, car il n'y a pas de mythe sans espace.

Chapitre III : Onitsha où se fusionne la douleur et la mémoire

Introduction

«La douleur physique a toujours des gémissements à exhiler, des larmes à répandre ; la douleur morale n'a souvent ni la consolation des gémissements, ni le soulagement des larmes.»⁵⁷

Dans notre chapitre qui s'intitule Onitsha où se fusionne la douleur et la mémoire, on a opté pour les notions de la douleur, les souvenirs et de la mémoire qui sont des éléments qui conduisent l'autre à enrichir son œuvre.

Pour la réalisation de notre travail, en essayons d'incorporer ces notions afin d'identifier les messages que l'auteur essaie de transmettre au lecteur à travers les espaces de mémoire, de souvenir et de douleur mentionnés dans le texte.

1- Le sens de la douleur:

Tout événement important de l'existence humaine demande une explication : on doit en comprendre la nature et lui trouver des causes. La douleur n'est pas un fait biologique brut, mais reçoit la signification que l'homme lui donne, et cette signification détermine son rapport à la douleur.

La douleur est bien supportée lorsqu'elle est porteuse de sens, pas quand elle est subie. Le sens de la douleur a évolué à travers l'histoire, il dépend de la culture, de la religion, ainsi que du contexte et des usages sociaux que l'on peut faire.⁵⁸

⁵⁷ Citation de Pierre-Simon Ballanche; Les fragments (1808) <https://www.proverbes-français.fr/citation-douleur/> consulté le (07/05/2021)

⁵⁸ IBTISSAM SAKR, EVALUATION DE LA PRISE EN CHARGE DE LA DOULEUR CHRONIQUE « A propos de 50 cas » UNIVERSITE CADI AYYAD -MARRAKECH, 2010

2-La douleur dans l'Histoire :

L'idée que l'on s'est faite de la douleur a varié à travers l'histoire au gré des connaissances disponibles à différentes époques et dans les différentes civilisations. La douleur était souvent associée « au mal ». Durant la préhistoire, l'homme aurait considéré la douleur comme l'œuvre du démon.

L'être humain fait la relation entre une blessure ou un traumatisme et la souffrance. En revanche, la souffrance dont il ne perçoit pas la cause, représente un événement mystérieux qui ne peut venir que d'une puissance surnaturelle. Dès l'origine, le souci d'alléger l'humanité de ses souffrances fut une préoccupation importante des médecins. Hippocrate dira : « *Soulager la douleur est une chose divine* ». ⁵⁹

C'est-à-dire quand un médecin, réussit à soigner la douleur, il devient saint comme un dieu ; puissant et bienfaisant.

Cependant, l'aphorisme signifie aussi bien que la sédation de la douleur est le privilège des dieux. L'homme, lui, fait ce qu'il peut. Les médecins de l'antiquité, égyptiens, grecs et plus tard les romains connaissaient bien les substances naturelles qui provoquent le sommeil et apaisent la douleur. Au Moyen Age et avec la montée du christianisme, la douleur était considérée comme expiation et on abandonna progressivement la pharmacopée antique.

3- La douleur selon Larousse médical:

Le Larousse médical donne la définition suivante de la douleur : « *Sensation pénible se manifestant sous différentes formes [...] d'intensité et d'extension variable* »⁶⁰

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/douleur/12591> consulté le (07/05/2021).

4-La douleur d'après l'association internationale d'étude de la douleur (IASP) :

L'Association Internationale d'Etude de la douleur la définit comme : « *La douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable associée à une lésion tissulaire réelle ou potentielle ou décrite dans ces termes.* »⁶¹

Par ailleurs on peut classifier la douleur selon différents critères, par exemple selon l'intensité et la durée (aigüe ou chronique), ou bien selon son origine : la douleur nociceptive qui est une douleur symptôme et signale un dommage tissulaire, la douleur neurogène qui provient d'une lésion nerveuse, et enfin la douleur psychogène qui n'a pas de cause organique.⁶²

5- La douleur morale et la douleur physique :

Énormément de personnes se plaignent de sensations désagréables qui touchent les parties physiques du corps mais également qui peuvent atteindre les parties morale.

Par définition, une douleur est une sensation physique ou morale pénible, que le médecin cherche à atténuer de différentes manières.

En effet la douleur est une sensation normale et pénible qui est reçue par une partie vivante de notre corps et perçue par le cerveau. Toutefois certaines personnes vont confondre le sens même de la douleur en l'assimilant au mot souffrance, or la souffrance est une douleur morale et la douleur est une souffrance physique.⁶³

⁶¹ <https://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/prises-en-charge-specialisees/douleur/article/la-douleur#> consulté le (08/05/2021).

⁶² Caroline Dubois Terrail, La prise en charge de la douleur chez les patients adultes non-communicants aux Soins Intensifs, Haute école de santé Genève, juin 2014.

⁶³ Dissertation sur la douleur <https://www.etudier.com/dissertations/Dissertation-Sur-La-Douleur/534081.html> consulté le (08/05/2021).

Physique ou morale, la douleur est considérée comme une sensibilité qui fait ressortir la tristesse et le malheur de quelqu'un, d'un groupe de personnes, ou une société entière. Ce sentiment du désespoir est généralement lié aux séquelles où les traits sont provoqués par une guerre, par une séparation inattendue, par une vie indécente ou d'une perte d'un être cher.

L'état physique et moral de l'être humain est toujours mis en lumière par les romanciers qui abordent la douleur dans leurs écrits. Parmi eux l'auteur de notre roman.

Le climat en Afrique est insupportable, en particulier pour les occidentaux qui ne sont pas habitués à l'étouffement et à la fièvre. Le soleil brûle les visages, les rues sont poussiéreuses jour et nuit, nous ne pouvons pas respirer normalement, donc l'air est très chaud et le ciel est d'un bleu intense, ça donne le vertige. Cette atmosphère rude, dont laquelle Mao n'était pas habituée, la rendit gravement malade. « *Qu'est-ce qui m'arrive, Fintan? J'ai si froid, je n'ai plus de forces.* »⁶⁴

Nous avons découvert que l'Afrique est l'espace de la douleur physique pour Mao, ce qu'elle ne pouvait pas supporter. « *Maou brûlait de fièvre [...] elle s'est levée plusieurs fois pour essayer de vomir.* »⁶⁵

En ce qui concerne la douleur morale, la séparation a également touché Maou lorsque Geoffroy parti en Afrique avant la naissance de son fils laissant toute la responsabilité à sa femme qui s'occupe toute seule de son enfant à Nice.

Elle a vécu une vie très difficile lorsque son mari était absent. « *Elle se souvenait, elle avait tellement espéré cette nouvelle vie, Onitsha, ce monde inconnu, où rien ne ressemblerait à ce qu'elle avait vécu.* »⁶⁶

⁶⁴ LE CLÉZIO, J.M.G, Onitsha, Edition, Gallimard, Paris, 1991, p51.

⁶⁵ Id.

⁶⁶ LE CLÉZIO, J.M.G, Onitsha, Édition, Gallimard, Paris, 1991, p74.

6- Le Souvenir :

Aujourd'hui, les gens sont devenus obsédés par l'immédiateté, mais cela ne les a pas empêchés de revenir dans le passé et de regarder certains souvenirs.

Selon le dictionnaire Larousse, le souvenir est « *un rappel, volontaire ou non, par la mémoire d'un événement, d'une idée, d'une sensation passée.* »⁶⁷

Les souvenirs peuvent être déclenchés dans des situations de douleurs ou de bonheurs et les moments remémorés ne sont pas toujours agréables à revivre. Les souvenirs n'apparaissent pas fortuitement, ils sont le résultat d'une situation au présent qui nous fait remonter le temps aussi loin que nous le permet notre mémoire. Mais ils sont aussi à la merci de la situation vécue car si la situation est heureuse, le souvenir sera de même sinon ce sera le contraire et on ne peut échapper ni à l'un ni à l'autre.

7- La Nostalgie :

La Nostalgie aussi appelé : Le mal du pays est un sentiment comprenant souvent de la mélancolie par rapport à des souvenirs souvent liés à l'enfance ou à des événements vécus dans le passé et qui nous ont marqué, la plupart du temps, ce sentiment est provoqué suite à un manque d'une époque que l'on a vécu et que l'on a aimé vivre. Ce manque est souvent provoqué par la perte ou le rappel de ces événements passés.⁶⁸

8- La mémoire :

Selon le Reverso Dictionnaire :

« La mémoire c'est la faculté d'enregistrer des informations, de les conserver et de les utiliser, mais aussi une aptitude psychique permettant de représenter le passé. »⁶⁹

⁶⁷ <https://www.Larousse.fr/dictionnaire/français/souvenir/> consulté le (09/05/2021).

⁶⁸ <https://www.etudier.com/dissertation/souvenir-Et-Nostalgie/300754.html> consulté le (09/05/2021).

⁶⁹ <https://mobile-dictionary.reverso.net/fr/francais-definition/>

Donc le terme mémoire signifie « se souvenir », c'est la faculté où on se rappelle des moments dans notre passé.

Tzvetan Todorov, écrit la mémoire comme :

« La mémoire est la faculté humaine de retenir des éléments du passé »⁷⁰

C'est-à-dire que tout rapport au passé repose sur la mémoire

Voici comment Pierre Nora nous souligne clairement la notion la mémoire :

« La mémoire est un vécu, en perpétuelle évolution... »⁷¹

Selon Paul Ricœur, dans son ouvrage, intitulé : " Mémoire, Histoire et oublié ".

« La mémoire est à la fois l'étude des faits, des événements du passé (c'est une construction d'une image du passé), et à la fois un récit. »⁷²

Pour Paul Ricœur, la mémoire représente une image mentale conservée de faits passés.

Le récit Onitsha de Jean-Marie Gustave LE CLÉZIO constitue un excellent modèle qui traite la mémoire, les souvenirs et le retour vers le passé, puisqu'il s'agit de différentes histoires. Dans ce texte LE CLÉZIO emporte tout sur son passage, les mots, les descriptions, les convenances et même les traditions dans son roman. Et que le lecteur garde à l'esprit ces différentes histoires, les unes plus étonnantes que les autres, ces descriptions qui touchent d'autant plus le lecteur que les personnages concernés.

⁷⁰« La mémoire devant l'histoire » de TzvetanTodorov, <http://terrain.revues.org/2854>

⁷¹ <https://www.philolog.fr/histoire-et-memoire/>

⁷² Paul Ricœur, 'Mémoire, Histoire et oublié', Paris, Seuil, 2000.

Dans le roman de notre corpus, le retour est un passage conflictuel, une confrontation. Confrontation au temps présent, au passé, aux souvenirs, à la mémoire, mais avant tout à l'espace, aux lieux.

9- Le Surabaya, une histoire spatiale de souvenirs inoubliables :

Le Surabaya c'est un vieux navire en acier d'un grand tonnage qui a fait un très long voyage d'Europe en Afrique jusqu'à la ville d'Onitsha. *«Le Surabaya, un navire de cinq milles trois cents tonneaux, déjà vieux, de la Holland Africa Line, venait de quitter les eaux sales de l'estuaire de la Gironde et faisait route vers la côte ouest de l'Afrique.»*⁷³

L'auteur est très intéressé par la situation subtile et douloureuse que vit le protagoniste. En fait, son l'expérience est psychologiquement difficile à gérer, car il ressentira non seulement le réconfort de bons souvenirs, mais souffrira également de la douleur du changement en raison de la perte de son identité. *« [...] Les choses passées n'avaient pas disparu. Elles étaient tapies dans l'ombre, Il suffisait de bien faire attention, de bien écouter, et elles étaient là.»*⁷⁴

Fintan a gardé des souvenirs, tout le temps qu'il a passé à Marseille lui est venu à l'esprit. Cela s'est produit après qu'il ait été extrêmement séparé de sa ville natale et de sa grand-mère Aurelia, car il se souvenait de sa voix la première nuit sur le bateau à Surabaya.

Et puis toutes ces journées qui avaient précédé le départ, les adieux, les larmes, la voix de grand-mère Aurélia qui racontait mille histoires drôles pour ne pas penser à ce qui arrivait. L'arrachement, le trou laissé dans la mémoire. *« Ne pleure pas bellino, et si j'allais te voir là-bas ? »*⁷⁵

⁷³ LE CLÉZIO, J.M.G, Onitsha, Edition Gallimard, Paris, 1993, p13.

⁷⁴ Ibid, p 23 .

⁷⁵ Ibid, p16.

Parfois, nos souvenirs s'estompent, laissant place à quelque chose de plus présent et de plus puissant. Comme avec Fintan. «*Le bruit des machines n'arrêtait pas. Fintan imaginait les bielles et les axes luisant dans le ventre du navire, et les deux hélices tournant en sens contraire qui hachaient les vagues. Tout était emporté.*»⁷⁶

On remarque également dans le roman que Fintan se souvenait de la guerre alors qu'il était à Marseille. «*[...] C'était l'été à Santa Anna, les Allemands étaient tout proches, on entendait le tonnerre des canons dans la vallée.*»⁷⁷

Pour Mao, la situation n'était pas différente à son fils. Elle se souvient également de ses souvenirs lors de périple dans le bateau le Surabaya. Où Mao se souvient de son mari, qui lui a raconté la guerre dans Onitsha, qui a été marquée par des moments de douleur et de violence, laissant des images de souvenirs douloureux, y compris la mort d'enfants. «*Je me souviens, tu me parlais de la mort des enfants, de la guerre. Les années qu'ils n'ont pas vécues creusent des trous béants dans les murs de nos maisons* ».⁷⁸

L'auteur dépeint le navire comme un espace mémoire douloureux dans son roman, même pour le protagoniste et sa mère, car les deux personnages sont grandement affectés, notamment psychologiquement, les gens continuent de penser aux accidents et laissent une mauvaise impression dans la mémoire.

10- Bath Boys Grammar, espace de nostalgie

Le collège anglais Bath Boys Grammar, représentante pour Fintan un lieu idéal qui lui permet de recourir à la nostalgie à travers un voyage mental et d'être revisité par les souvenirs et la mémoire des espaces africains dont il a connu. La séparation le rendait mélancolique.

Dans le dernier chapitre du roman loin d'Onitsha, nous avons vu que le protagoniste est resté tellement attaché à cette ville africaine qu'il ne pouvait l'oublier

⁷⁶ Ibid, p26.

⁷⁷ Ibid, p24.

⁷⁸ Ibid, p30.

malgré son admission au collège en Angleterre, ce changement de résidence a provoqué une douleur morale difficile à surmonter.

« Alors, il y avait deux vies. Celle qu'il a commençait à vivre dans le collège, dans la salle froide du dortoir, dans les classes avec les autres garçons, et la voix nasillarde de M. Spinck qui récitait les vers d'Horace, o lente currite noctis equi, Et il y avait ce qu'il voyait quand il fermait les yeux, dans la pénombre, glissant sur la rivière Omerun».

Fintan est encore torturé par deux vies, dont l'une appartient au présent, qui est liée à sa vie dans un collège occidental, à laquelle il ne peut pas s'adapter, et l'autre souvenir inoubliable appartient au passé qu'il a vécu en Afrique.

Fintan ne pouvait jamais oublier son ami d'enfance Bony, d'autant plus qu'il ne pouvait pas s'adapter dans le nouveau milieu et se faire de nouveaux amis, donc sa mémoire voyageait toujours dans le passé car il ne pouvait s'empêcher de penser à son ami africain et à leurs moments ensemble.

Pour le Fintan le collège c'était un espace douloureux, où il chérissait constamment la nostalgie de la ville africaine Onitsha.

Nous avons constaté que Fantan a traversé des moments très difficile et même douloureuse en remontant dans le passé et en se remémorant ses souvenirs d'Onisha particulièrement avec son amie d'enfance Bony et en les comparant avec son présent au collège, ce qui l'a beaucoup affecté et lui marqué d'une façon permanente.

Conclusion

Dans ce chapitre intitulé : "Onitsha où se fusionnent la douleur et la mémoire » nous nous sommes dirigés vers la recherche des espaces où se sont déroulés les événements du roman, et qui expriment spécifiquement la douleur du protagoniste, comme le navire et le collège.

Où on a constaté que le bateau n'est pas seulement un moyen de transport, mais aussi c'est un lieu pour revivre des souvenirs, pour remémorer.

Conclusion générale

L'espace occupe une place très importante dans le domaine de la littérature, car c'est un élément essentiel qui donne du sens au roman et détermine la localisation et les actions de ses personnages.

À fin de réaliser ce travail, nous avons choisi l'approche de la géocritique , qui est une méthode d'analyse littéraire, qui accorde le plus grand intérêt à l'étude de l'espace géographique.

En utilisant les travaux du théoricien Bertrand Westphal, qui a parlé de l'espace et de sa signification particulière dans les œuvres littéraires.

Dans notre mémoire de recherche nous avons également abordé l'explication de certains des concepts comme : l'espace romanesque, la géographie littéraire, et la géographie de la littérature ; a travers lesquels il nous est devenu clair plusieurs espaces pris par LE Clézio.

Après notre étude du corpus, nous avons constaté que l'auteur a utilisé de nombreux espaces représentatifs, comme la ville "d'Aru Chuku", qui représente un espace de mort et de douleur.

Nous avons remarqué tous les espaces mentionnés par l'auteur qui sont des espaces de guerre, de violence morale et physique, de harcèlement, de mort et de peur.

Par la suite, nous avons appliqué la théorie de la mythocritique, qui une méthode littéraire ou artistique qui centre le processus compréhensif sur le récit mythique inhérent à la signification de tout récit.

On nous appuyons sur les travaux du théoricien Pierre BRUNEL où nous avons constaté que l'auteur raconte la mythologie égyptienne antique dans un contexte africain typique, ce qui signifie qu'elle n'a pas changé ou modifier le contenu de l'histoire mythique , qui est restée telle qu'elle, toujours adopté et interpréter par la voie du mythe de Dieu d'Osiris et l'histoire du prophète Moïse.

Dans notre dernier chapitre, nous avons mené vers une étude analytique des concepts de mémoire, de souvenirs et de douleur.

On nous s'appuyant sur les travaux des théoriciens suivants Tzvetan Todorov et Pierre Nora ainsi que Paul Ricœur.

Où nous avons trouvé que l'écrivain ne cesse de voyager mentalement dans le passé et de le désirer, cette nostalgie du continent africain et des souvenirs qu'il y a laissés et qui sont restés fermement ancrés dans son esprit, et il n'hésite jamais à y revivre chaque fois où l'occasion lui permet, l'ont rendu mélancolique et captivé.

Au terme de l'analyse, on peut dire que les espaces évoqués dans le roman par l'auteur Jean-Marie Gustave LE CLEZIO sont des espaces dominés par la violence et la tristesse, des espaces où la douleur est partout.

Listes des références bibliographiques

Corpus étudié :

- *LE Clézio, JMG, Onitsha, Edition Gallimard, Paris, 1991.*

Ouvrages théoriques :

- Bachelard GASTON, *le récit poétique*, 1957, Quadrige, 1983.
- BONN Charles-*La Littérature algérienne de la langue française et ses lectures*. Sherbrooke (Québec), Naaman, 1974
- DURAND Gilbert« *les structures anthropologiques de l'imaginaires: introduction à l'Archetypologie général*», Paris, DUNOD, 1992
- Henri MITTERRAND, *Le discours du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll. Écritures, 1980
- Le Coran.
- Michelle COLLOT, «*Pour une géographie littéraire*» Carnets: revues électronique d'études françaises, IIe série, 2015
- R.Bournef« *L'organisation de l'espace dans le roman*» Etudes littéraires, 1970
- Surtout avec Gaston Bachelard, *la poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957 et Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- Paul Ricœur, 'Mémoire, Histoire et oublié', Paris, Seuil, 2000.

- Pierre-SIMON Ballanche, *Fragments*, Ed, 1819.

Articles :

- « *La littérature comme ressource de la fabrique locale, un objet pour la géographie de la littérature : bilan et perspectives* » <https://journals.openedition.org/tem/3374>

- WESTPHAL, Bertrand, *Pour une approche géocritique des textes*. <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/>
- LA NOTION DE MYTHE ET HÉROS, <http://docplayer.fr/51220507-I-la-notion-de-mythes-et-heros.html>
- *Questions de mythocritique*. Dictionnaire, sous la direction de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, Éditions Imago, 2005. <https://www.fabula.org/revue/document817>
- I-space-a-major-geographic-concept-http: // geobunnik.over-blog.fr/article-

Thèses et mémoires consulté :

- ABBAS Nadine alhane, *Etude de l'espace géographique et de l'espace spirituel dans les jardins de lumière d'Amine Maalouf*, Université Abderrahmane Mira, Béjaïa, 2017
 - Caroline Dubois Terrail, *La prise en charge de la douleur chez les patients adultes non-communicants aux Soins Intensifs*, Haute école de santé Genève, juin 2014
 - IBTISSAM SAKR, *EVALUATION DE LA PRISE EN CHARGE DE LA DOULEUR CHRONIQUE* « A propos de 50 cas »UNIVERSITE CADI AYYAD -MARRAKECH, 2010
 - LEHTIHET Halima, SOUYAD Ismahene, *L'espace mnémonique et douleur dans le roman Onitsha de J.M.G Le CLEZIO*, Université Mohammed Seddik Benyahia-Jijel, 2020.
- MAUDE DESCHENES PRADET, *Habiter l'imaginaire :pour une géocritique des lieux inventés*, Université de Sherbrooke, 2017.
- Myriam BOUCHOUCHA, *Initiation littéraire, écriture et réception du voyage : Le cas du Périple de Baldassare d'Amin Maalouf*. Université MENTOURI de CONSTANTINE, 2007-2008

- OUGHLIS Lydia, *Etude de l'espace romanesque dans Mes hommes de Malika MOKADDEM*, Université Abderrahmane Mira-Béjaia, 2017.

Dictionnaires :

- *Le robert*, Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 1992
- Dictionnaire de poche, *Larousse, Paris, 2010.*
- *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, sous la direction de Danièle Chauvin, André Siganos et Philippe Walter, Paris, Éditions Imago, 2005, <https://www.google.com/search?client=firefox-b-d&q=Questions+de+mythocritique.+Dictionnaire%2C+sous+la+direction+de+Dani%C3%A8le+Chauvin%2C+Andr%C3%A9+Siganos+et+Philippe+Walter%2C+Paris%2C+%C3%89ditions+Imago%2C+2005>
- Dictionnaire *Le petit Robert 2014.*

Sitographie :

- <https://geraldinemolina.org/2016/05/11/1316>
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki>
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9ocritique>
- [http://fr.wikidia.org/wiki/Niger_\(fleuve\)](http://fr.wikidia.org/wiki/Niger_(fleuve))
- <https://www.proverbes-francais.fr/citations-douleur/>
- <https://www.etudier.com/dissertations/Dissertation-Sur-La-Douleur/534081.html>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaire/français/souvenir/>
- <https://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/prises-en-charge-specialisees/douleur/article/la-douleur#>
- <http://www.e-litterature.net/publier2/spip.php?article648>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/recit-de-voyage/>
- https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1031.pdf&ved=2ahUKEwj33evvr-3wAhXOaRUIHbhmBslQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw1rcOquP7Q_F3aAgLnqz7QL

- <http://www.indfleurus.net/fralica/refer/theorie/theocom/communic/voyage.htm>
- <https://www.associationleclezio.com/ressources/biographie-de-j-m-g-le-clezio/>
- <https://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des>
- [. https://sainte bible.com/exodus/2-3.htm](https://sainte bible.com/exodus/2-3.htm)
- <https://www.etudier.com/dissertations/Souvenirs-Et-Nostalgie/300754.html>
- <https://www.espacefrancais.com>
- https://france.tabrizu.ac.ir/article_5937_c0392f6a1ab5b86119691f613120f85
- [. https://sainte bible.com/exodus/2-3.htm](https://sainte bible.com/exodus/2-3.htm)
- <https://fac.umc.edu.dz/fil/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/Cours%20m1%20LAI%20OGBI%20HANENE.pdf>
- <https://aleph-alger2.edinum.org/2678>
- http://drosdowsky.chez-alice.fr/DROSDOWSKY/archives/onitsha2004-5/okawho_et_oya.htm
- <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/am010000.html>
- <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/automythe/am010000.html>
- <https://mobile-dictionary.reverso.net/fr/francais-definition/>
- <http://terrain.revues.org/2854>
- <https://www.philolog.fr/histoire-et-memoire/>

Résumé :

Notre travail qui s'intitule vers une étude géocritique de l'incarnation de la douleur et mémorielle dans le roman Onitsha de J.M.G Le Clézio est divisé en trois chapitres, d'abord nous avons montré que l'auteur à pris plusieurs espaces comme un élément essentiel dans le récit particulièrement Onitsha la ville africaine, une ville mémoriale, douloureuse, de lointains souvenirs et de guerres violente et destructive.

Cette oeuvre littéraire que présente l'auteur à mis en relief la différence entre le mythique et le réel et ce qui illustrent donc une étude mythocritique. Puis nous avons résumé notre travail en analysant la notion de la mémoire et de la douleur à travers tous les espaces qui étaient dominant dans le texte.

Les mots clés :

Géocritique, space, mythocritique, mythe, douleur, mémorielle, mort.

Abstract :

Our work which is entitled towards a geocritical study of the incarnation of pain and memory in the novel *Onitsha* by JMG Le Clézio is divided into three chapters, first we have shown that the author took several spaces as an element essential in the story particularly Onitsha the African city, a city of memory, painful, distant memories and violent and destructive wars.

This literary work presented by the author has highlighted the difference between the mythical and the real and which therefore illustrate a study mythocritic. Then we summarized our work by analyzing the notion of memory and pain through all the spaces that were dominant in the text.

Keywords :

Geocriticism, space, mythocriticism, myth, pain, memory, dead.

ملخص:

عملنا المسمى نحو دراسة جيوقراطية لتجسد الألم والذاكرة في رواية اونيتشا بواسطة لو مقسم إلى ثلاثة فصول، أولاً أظهرنا أن المؤلف اتخذ عدة مسافات كعنصر أساسي في القصة وخاصة في اونيتشا المدينة أفريقية، مدينة الذاكرة، الذكريات المؤلمة البعيدة والحروب العنيفة والمدمرة. سلط هذا العمل الأدبي الذي قدمه المؤلف الضوء على الفرق بين الأسطوري والحقيقي وبالتالي يوضح دراسة ما أسطوري

ثم لخصنا عملنا من خلال تحليل فكرة الذاكرة والألم من خلال جميع المساحات التي كانت

سائدة في النص.

الكلمات المفتاحية

الجغرافيا، الفضاء، الأسطورة، الألم، الذاكرة، الموت

